

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre V

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

du bois du côté qu'elle touche immédiatement à l'écorce; on y apercevra de part & d'autre une infinité de petits fillons, & de petits canaux, qui dans leur affiette sont séparés les uns des autres par autant de petites arestes, & aparemment que ces arestes tant de la part de l'écorce, que de la part du corps de l'Arbre, sont autant d'arestes, ou de fillons reciproques destinez par l'ordre de la nature à s'entrelasser les uns dans les autres, pour atacher ensemble & le bois à l'écorce, & l'écorce au bois; en sorte que la seve y trouve suffisamment de passage pour s'élever par là jusqu'au sommet des plantes, c'est à dire, s'il m'est permis de parler ainsi, pour aller à tous momens rafraichir toutes leurs parties d'une nouvelle nourriture, & allonger & grossir, autant que la saison le permet, celles qui peuvent être ou allongées, ou grossies.

Je ne sçay si à voir tous les rayons qui dans chaque piece de bois sortent d'auprés de la mouëlle, pour venir jusqu'à l'écorce, comme si c'étoit autant de lignes droites tirées du centre d'un cercle à sa circonference, & qui tous ensemble representent assez bien le corps du soleil, de la maniere à peu près que les Peintres l'ont representé; (cette figure se voit clairement en coupant une rave par le milieu:) je ne sçay, dis-je, si au lieu d'établir, qu'au travers de la masse de l'Arbre il monte de la seve de bas en haut le long des fibres, qui composent le corps de l'Arbre; nous ne pourrions point assez vray-semblablement juger par ces rayons, que ce sont les veritables canaux, par lesquels la seve (qui, comme nous avons tant de fois repeté, a son lit, & son action principale entre le bois & l'écorce) penetre & s'insinue pour continuer de nourrir les parties les plus internes de chaque plante, ne sçachant precisément à quel autre usage peuvent servir des rayons faits avec tant d'art, & de justice.

× Nous avons dit cy-dévant en parlant de cette eau, qui dans la terre est devenuë seve par l'operation des racines, qu'elle éprouve un nombre infini de changemens dans les plantes différentes, où elle est receuë.

CHAPITRE V.

Réflexion sur la cause de la difference des seves, & sur l'effet des greffes.

L'Opinion de la Philosophie moderne, qui attribue à la seule diversité des pores cette grande difference, tant de seve, que de corps sublunaires, est veritablement ingenieuse, & agreable; mais j'avouë de bonne foy que je ne suis pas capable de l'entendre: je ne puis en effet concevoir, qu'un suc de mortel qu'il étoit devienne salutaire, ou d'insipide devienne sucré, ou de puant devienne agreable à sentir, si simplement sans autres circonstances il luy arrive un changement de demeure; c'est à dire si au sortir de pores faits d'une telle figure, qui le faisoient être ce qu'il étoit, il entre dans d'autres pores faits d'une figure differente, qui le feront être tout le contraire.

Ce n'est pas que volontiers avec tant d'honnêtes gens, qui font profession de cette doctrine, je ne l'eusse pareillement embrassée, & sur tout s'il est vray, que par cette doctrine de pores ils pretendent donner d'assez bonnes raisons, pour expliquer intelligiblement le grand changement, qui se fait dans les Arbres par le moyen des greffes; je demeure d'accord que la comparaison de l'ajustoir paroît en quelque façon favorable à leur dessein: elle a d'abord quelque maniere d'éclat qui éblouit, & quitouche; mais j'ose dire qu'elle ne va pas, ce me semble, jusqu'à persuader & convain-

vaincre: le mystere des greffes est certainement trop obscur, & trop envelopé, pour être par là suffisamment éclaircy: le nombre des grandes disparitez qui s'y trouvent, surpasse de bien loin cette petite convenance, qui a fait d'abord un si grand bruit: expliquons-en quelques-unes, & voyons ce que cette explication operera, pour aider à nous instruire.

Un ajustoir à force de servir s'use à la longue, se mine & se gâte entierement: nôtre Ecusson au contraire se fortifie, d'autant plus qu'il est employé à faire sa fonction.

Chaque ajustoir ne peut représenter qu'une certaine figure: chaque Ecusson produit une infinité d'effets séparés les uns des autres, & tres-différens entre eux, sçavoir une écorce, du bois, des feuilles, des fleurs, des fruits, &c. & ces fruits mêmes différens par leur couleur, leur figure, leur goût, leur chair, leur graine, &c. joint que par là on pourroit dire que nôtre Ecusson, qui produit une infinité d'autres Ecussions, produiroit en effet une infinité d'ajustoirs, ce qui ne peut en façon du monde convenir aux ajustoirs ordinaires des fontaines, lesquels sont incapables de se multiplier; joint aussi que toutes sortes d'ajustoirs peuvent servir à toutes sortes d'eaux; & que cependant chaque Ecusson est restreint & limité à une espece de Fruits particuliers; ceux par exemple, qui sont à pepin, ne pouvant servir qu'à pepin, ny tous les autres pareillement chacun dans le détroit de leur categorie ne pouvant servir à des especes étrangères.

Et partant qui est-ce qui peut être clairement convaincu par cette comparaison, comme quoy il se peut faire qu'un petit nombre de pores tout seul ait le don de faire changer par luy-même toute la disposition d'un grand nombre d'autres pores tous différens?

Et pour augmenter icy nôtre difficulté, il me semble qu'il est vray de dire, que ce petit nombre de pores est comme étanger & foible, & en quelque façon alteré dans la greffe qu'on applique; au lieu que s'il est permis de parler ainsi, le grand nombre est comme chez soy, & soutenu d'un pied fort & vigoureux, sur lequel cette greffe étrangere vient à être appliqué; si bien que vray-semblablement le petit nombre devroit s'accommoder au grand, & céder à l'impression, que le fort selon l'ordre de la nature peut donner au foible; & cependant voicy une occasion, où le grand cede presque honteusement, & le petit a tout l'honneur & tout l'avantage de son côté: un miserable Ecusson dépaillé, & dépourvû du secours de ses parens, dont il sembleroit avoir necessairement besoin, pour se pouvoir au moins conserver dans son être spécifique, ce petit Ecusson n'ayant avec soy qu'un peu de seve paternelle, vit, & non seulement se maintient dans son espece, mais se trouve assez le maître pour mener comme en triomphe cette grande quantité d'autre seve étrangere, parmi laquelle il se vient mêler: c'est un petit ruisseau, qui arrête au milieu de sa course un torrent impetueux & violent, & le reduit à se contenter pour un temps de son petit lit, au lieu de suivre cette route furieuse, où il étoit emporté.

Le pied vigoureux d'un Arbre par la détermination du secours ordinaire de son action, & par le moyen de la seve, que ses racines ont preparée, alloit à faire un certain Fruit d'un tel goût, d'une telle couleur, d'une telle figure, &c. cette seve trouvant en son chemin une, ou plusieurs petites greffes, qui luy étoient inconnues, plie d'abord sous leurs ordres, & se laisse déterminer à faire des Arbres différens, & des Fruits différens.

C'est ainsi qu'un Coignassier, qui étoit en train de faire des Pommes de Coin, que tout le monde sçait être un Fruit dur, revêché, pierreux & désagreable, fait cependant un, ou plusieurs Poiriers, & un nombre infini de Poires tres-bonnes, & tres-douces: un Amandier, qui n'alloit qu'à faire des Amandes, fait des Pêches, des Prunes, des Abricots, &c. tout cela par l'entremise de quelques petits Ecussions, qui étant pour ainsi dire revestus d'un caractère dominant, se presentent au

passa-

passage de cette sève, en sorte qu'elle est entièrement obligée de prendre la route, qu'ils luy prescrivent, & par là est soumise & assujetic à ces changemens si grands & si surprenans, qui nous arrivent tous les jours par le moyen de nos greffes.

A voir de quelle maniere, & avec quelle autorité cette petite greffe se sert avantageusement de la chose même, qui seroit capable de la neier & de la détruire, ou au moins de luy faire changer de parti; ne semble-t-il pas que ce soit un enfant foible & étranger, qu'on vient mettre à la tête d'une armée, qui combat, & dans le temps même qu'elle combat? je vois cette armée toute en feu, & continuant vigoureusement ce qu'elle avoit commencé par l'ordre d'un premier General, je vois cet enfant qu'on luy vient mettre à la teste, exprés pour luy donner des ordres nouveaux, & luy faire employer sa force & son courage à l'exécution d'un dessein tout différend: en effet cet enfant, tout enfant qu'il est, dispose sur le champ cette armée à faire une entreprise toute contraire: il faut bien que ce soit par quelque caractère Royal qu'il porte en sa personne; & voilà pourquoy cette armée toute nombreuse, toute vigoureuse, & toute agissante qu'elle étoit pour un autre ouvrage, reconnoissant d'abord cette autorité souveraine, suit aveuglement, & execute sans aucune répugnance tout ce que cet enfant veut bien luy ordonner; mais véritablement ce n'est peut-être pas pour long-temps qu'elle luy obéit: il pourra bien venir quelque nouveau Commandant, qui aura le même avantage sur ce dernier, que ce dernier s'est trouvé avoir dans la conjoncture, que nous venons d'expliquer; & ainsi cette sève auprès avoir passé par les ordres de celuy-cy, deviendra elle-même avec toute sa nouvelle livrée l'instrument d'obéissance, & d'exécution pour un autre.

Certes, on peut dire que, quoy qu'il n'y ait rien de plus ordinaire, & de plus aisé dans le monde que de greffer; cependant dans toute la production des vegetaux il n'y a rien, qui soit plus digne d'admiration, ny guères rien de plus impenetrable à l'entendement de l'homme.

Il semble que la nature ait icy voulu borner le cours de nos curiositez, & confondre la vanité de nos petites lumieres; il semble qu'elle se soit contentée de nous avoir inspiré la maniere d'appliquer l'agent au patient, sans nous vouloir laisser découvrir les ressorts, qu'elle remue dans une telle application, pour en faire sortir cette quantité innombrable d'effets si surprenans; & dans la verité quand nous le sçaurions, peut-être n'en deviendrions-nous pas pour cela plus capables de greffer, que nous le sommes sans le sçavoir; peu d'experience a été suffisante, pour sçavoir la maniere, & le succez de toutes sortes de greffes en toutes sortes de Fruits; contentons-nous de profiter de ce que nous sçavons de longue main en cette maniere, & sans perdre icy de temps à vouloir fouiller plus avant; regardons ailleurs d'autres choses, que nous ne faisons qu'avec peine, & encore ne les faisons-nous guères bien, & cherchons ce qui nous peut rendre habiles à les faire plus parfaites, & avec plus de facilité.

De tout ce que nous avons dit cy-devant sur cette maniere de greffes, je ne puis m'empêcher de conclure, qu'il faut bien sûrement qu'il y ait en cela quelque autre chose de plus extraordinaire, que ce qu'on vient d'attribuer à une simple rencontre de certains pores figurez d'une telle, ou d'une telle autre maniere.